

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : M. Pierre Bioley, M. Maurice Richard,
M. Joseph Wirthner, M. Oscar de Werra,
M. Georges Lauber

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 242-245

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

NOS MORTS

En tête de cette Chronique de nos Morts, on nous permettra d'écrire le nom de **Son Eminence le Cardinal Louis-Ernest Dubois, Archevêque de Paris**. Ce très grand prélat était en effet un peu nôtre, puisqu'il avait accepté, parmi les nombreux titres dont il était décoré, celui de Chanoine d'honneur de la Royale Abbaye de St-Maurice. Il l'avait en effet honorée de sa présence le lundi 26 septembre 1921. La veille, Son Eminence avait assisté solennellement à la Grand'Messe paroissiale en l'église du Sacré-Cœur à Genève, et y avait béni une nouvelle statue de son divin titulaire ; l'après-midi, le Cardinal avait béni à Douvaine (Haute-Savoie), le nouveau pavillon du Souvenir de l'Orphelinat des garçons des diocèses d'Annecy et de Genève. En ces deux circonstances, l'Archevêque de Paris était entouré d'une riche couronne d'Evêques et de Prélats, parmi lesquels Mgr Mariétan, Evêque-Abbé de St-Maurice, et Mgr Bourgeois, Prévôt du St-Bernard. Le lundi, Son Eminence partit du Château de Coudrée où elle était l'hôte de la famille Bartholoni, et visita les vieux moûtiers d'Agaune et du Mont-Joux ; Mgr Dubois voulut bien dire en cette circonstance qu'il était destiné à venir prier sur les reliques de nos Martyrs par le fait qu'il portait, comme les Chanoines de St-Maurice, la mosette rouge.

Puisque nous parlons d'illustres visiteurs de l'Abbaye partis pour le Ciel en ces derniers temps, nous rappelons aussi le souvenir de **Sa Béatitudo Mgr Ignace-Ephrem Rahmani, Patriarche syriaque d'Antioche**. Mgr Rahmani fit plusieurs visites à St-Maurice et même, en été 1927, il voulut bien donner à la Communauté une Conférence sur son Eglise et sa Liturgie ; le lendemain, Sa Béatitudo nous offrit la joie d'assister au rit le plus solennel d'une messe syriaque patriarcale privée.

L'un et l'autre de ces deux grands princes de l'Eglise latine et de l'Eglise syriaque, titulaires de sièges qui figurent parmi les plus illustres de l'Occident et de l'Orient : Paris et Antioche, compteront personnellement dans l'histoire.

M. Pierre Bioley

La famille Bioley a été douloureusement frappée cette année : le 12 avril, Mlle Marie Bioley, fille de l'ancien Conseiller d'Etat Henri Bioley et sœur du R. P. Alexis, O. M. Cap., et du Préfet de Monthey, était emportée en quelques jours par une pneumonie à l'âge de 49 ans ; le 1er juillet, M. Pierre Bioley, son cousin, la rejoignait dans l'éternité, à l'âge de 49 ans également.

La famille Bioley est d'origine faucigneranne, dit-on ; ses deux aires d'extension dans le Vieux-chablais sont, sur la rive droite, la région d'Aigle-St-Triphon-Ollon (elle donna le dernier curé d'Ollon avant la Réforme : Guillaume Bioley, 1528), et,

sur la rive gauche, la région de Daviaz-Massongex-St-Maurice (Jean Bioley fut notaire à Massongex, vers 1400). Le personnage le plus connu de la famille est Henri (1841-1913), Conseiller d'Etat (1871-1883) et Conseiller national, l'un des fondateurs de l'*Aganina* en 1859, au temps où il était élève de l'Abbaye d'Againe. Georges Bioley (1843-1884), le frère d'Henri, fut aussi élève de St-Maurice et de Schwyz ; il fut notaire de métier et poète d'aspiration, mais poète de loisir et non de gagne-pain. M. Armin Sidler disait qu'il était le plus sincère poète valaisan, chantant au hasard, parce qu'il éprouve le besoin de chanter, comme l'oiseau dans la ramée, chantant par délassement, dans un agréable abandon, un gracieux laisser-aller. Les âmes dans cette famille ont quelque chose de délicat et de tendre qui conquiert. Mlle Marie Bioley était une âme d'élite, profondément religieuse, un caractère trempé que les épreuves n'ébranlaient pas. Pierre Bioley était un cœur d'or, une âme d'artiste, un fin et sensible poète.

M. Pierre Bioley était né en 1880 ; il fit toutes ses classes au collège abbatial de 1891 à 1899. Ses études de pharmacie achevées, il s'établit à Orbe, puis à Monthey en 1924 ; en mars dernier il était reparti pour le Pays de Vaud, à Moudon, où une crise d'urémie l'a saisi au retour d'une visite en Gruyère ; il est mort à la première heure du matin, consolé par les sacrements de Jésus-Christ. M. Bioley était le beau-fils de M. le Conseiller d'Etat Delacoste ; il laisse dans l'affliction une famille de quatre enfants dont l'aîné a 17 ans.

« Pendant les longues années qu'il passa à Orbe, nous dit M. Arthur Parchet, son ami, quoique entouré de la plus profonde estime, de la plus vive sympathie de toute la population, il ne cessa d'être consumé par le terrible mal du pays. Quand il vint s'installer en Valais qu'y trouva-t-il ? Les plus amères déceptions... O mon pauvre Pierre, comme on t'a méconnu, toi, l'âme la plus sensible, le cœur le plus chaud et le plus vibrant ! » Et aussi le plus fidèle dans l'adversité.

M. Bioley était un historien de valeur, un héraldiste, un généalogiste estimé. Il fut l'un des fondateurs de la *Société d'Histoire du Valais Romand (S.H.V.R.)* dont il était membre du Comité ; il était aussi membre du Comité de rédaction des *Annales valaisannes* où il publia plusieurs études intéressantes. Partout, à Orbe, à Monthey, à Moudon, il explorait les archives de ces aimables cités, dont le nom, surtout pour Orbe et Moudon, revient si souvent dans l'histoire médiévale de notre pays.

Pierre Bioley n'avait rien du collectionneur froid et sec ; il avait hérité l'âme de son père, Georges Bioley, qui préférait aux rudesses du droit les charmes de la poésie. Arthur Parchet, son grand ami, lui doit, déclare-t-il, une quantité de beaux textes pour ses chœurs et chants. « Son amour ardent pour le pays, sa douce mélancolie se manifestent dans les poésies suivantes. Il faut que le public les connaisse pour sentir la perte irréparable que nous avons à déplorer. » Nous avons donc répondu à cet ordre (« il faut ») d'Arthur Parchet, en insérant plus haut trois poésies de Pierre Bioley livrées au public par lui.

Terminons en citant ces vers de M. Jules-B. Bertrand, un autre ami de Bioley, écrits au soir de l'ensevelissement, à St-Maurice, le 3 juillet :

*... Ami, tu désirais l'automne pour mourir,
Quand la forêt gémit et que la feuille tombe.
Tu fus, encore là, déçu dans ton désir,
Mais les fleurs de nos monts ont au moins pu couvrir
Et décorer ta tombe !*

*... Ton cœur à ton pays tenait comme une liane,
Et tu devais dormir en terre valaisanne.*

*Nous mettrons sur ta fosse une modeste croix,
Emblème de douleur, mais gage d'espérance...*

M. Maurice Richard

M. Maurice Richard a rendu son âme à Dieu le 28 juillet. Une courte maladie l'a emporté à 45 ans, dans d'admirables dispositions. La souffrance fut d'ailleurs le lot de sa vie très chrétienne. Maladif dès son jeune âge, il ne se plaignait jamais, gardant pour lui, et pour lui seul, de sérieuses infirmités. Catholique fervent, d'une foi vivante, confiant en Dieu qui fut toujours le Maître de sa vie, il est monté vers le Ciel avec joie. Alité, il fut édifiant dans sa résignation : il se préparait à la mort avec une foi religieuse admirable, il la désirait même, certain qu'il était d'aller à ce Dieu qu'il avait servi et chanté à la Chorale de St-Sigismond. Charmant, plein de bonté, de charité, de gaîté, M. Richard avait conquis la sympathie de tous ceux qui le connaissaient ; il multipliait les charités cachées et témoignait toujours d'une vive bienveillance pour les déshérités.

M. Richard fut élève du Collège de St-Maurice de 1897 à 1902. Il possédait l'excellent Hôtel de la Dent du Midi, à St-Maurice, avec sa sœur, Mlle Anna Richard. Il fit partie du Conseil général et fut caissier des Assurances communales pour le bétail.

Il laisse une veuve avec cinq enfants.

M. Joseph Wirthner

M. Joseph Wirthner, de Blitzingen, n'avait que 39 ans. Il souffrait depuis de longs mois, passant par des alternatives de mieux et de moins bien. Mais il connaissait la gravité de sa maladie et il s'est préparé à la mort avec cette foi religieuse qui faisait sa force.

M. Wirthner avait fréquenté le Collège de St-Maurice de 1904 à 1906, dans le Cours des Allemands et le 1er Cours français. A partir de 1917 et jusqu'à la fin de la guerre, le défunt occupa, à la satisfaction générale, différents postes au Service cantonal du ravitaillement. En ces derniers temps, il était chef de l'Office des blés. Ses supérieurs louent son sens de l'administration, sa compréhension des situations, ses mesures opportunes,

son activité. Il ne poursuivait aucune ambition et ne cherchait que l'aisance et le développement de son cher Valais.

Aussi MM. les Conseillers d'Etat Troillet et Walpen, M. le Conseiller national Pétrig et plusieurs membres du Clergé vou-lurent-ils rendre un suprême hommage à sa parfaite droiture en assistant à ses obsèques.

M. Oscar de Werra

Le 10 septembre est décédé à Sion, à l'âge de 67 ans, M. Oscar de Werra, allié de Riedmatten, le dernier des fils de M. Gustave de Werra. M. Oscar de Werra s'en va peu après Mme de Werra-de Bons, sa belle-sœur.

M. Oscar de Werra était né à St-Maurice et y avait fait ses études de 1874 à 1881. C'est là aussi qu'il avait créé une banque prospère qu'il transféra plus tard à Sion. A St-Maurice, M. Oscar de Werra fut Conseiller communal et membre de la Commission scolaire municipale ; il remplissait ces fonctions avec diligence et dévouement. Sion acquit en lui un homme attentif à l'hygiène : il fut le premier organisateur de l'adduc-tion de l'eau et des forces électriques.

L'honorable défunt laisse une famille nombreuse ; son fils aîné est ingénieur à Paris ; un autre de ses fils, Victor, est greffier au Tribunal d'appel de Sion.

M. Georges Lauber

Nous avons encore appris la mort de M. Georges Lauber, de Zermatt. Il avait fréquenté le Cours des Allemands de notre Collège en 1922-1923, et les deux premiers Cours industriels de 1923 à 1925. Si l'on ne craignait de répéter une vérité qui ne plaît pas, on devrait faire remarquer combien de fois, en ce seul bulletin, la mort est venue avant l'âge où on voudrait la relé-guer : M. Oscar de Werra avait 67 ans, M. Pierre Bioley 49, M. Maurice Richard 45, M. Joseph Wirthner 39, et M. Georges Lauber 22 ans ! Oh ! puisse toujours être vraie cette parole de l'Ecriture : *Consummatus in brevi, explevit tempora multa !*

*

Nous déplorons aussi la mort du père de trois de nos con-frères : MM. Vital CORNUT, de Vouvry, François DENE-RIAZ, de Carouge, et Pierre MAQUIGNAZ, d'Alesse.

Nous présentons à tous les parents éprouvés, l'assurance de notre religieuse sympathie.

R. I. P.